

Pour une MORALE de l'ENCOURAGEMENT

(Homélie pour le 5^e dimanche du Carême – année C – 7 avril 2019)

*Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ;
de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.
Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère.
Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère.
Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? »
Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.
Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol.
Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit :
« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. »
Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol.
Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta
seul avec la femme en face de lui.
Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? »
Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas.
Va, et désormais ne pèche plus. »
(Jean 8, 1-11)*

Au Livre du Lévitique (le troisième de la Bible), je lis : " *L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice* ". (Lv 20.10). Et, dans le récit que nous lisons aujourd'hui (Jean 8, 1-11), je vois les Scribes et les Pharisiens amener à Jésus " *une femme surprise en flagrant délit d'adultère* "... mais je cherche l'homme. Et cela ne semble surprendre ni Jésus, ni ses disciples, ni celui qui rapporte l'épisode... comme si la discrimination homme/femme allait de soi, et était conforme à la Loi, alors qu'en vérité elle ne l'est pas. Pourtant ces gens, notamment les Pharisiens, étaient les observateurs les plus scrupuleux de la Loi. Que s'est-il donc passé ? La Loi a-t-elle changé depuis l'origine ?

Il s'est simplement passé qu'à l'époque où vit Jésus, les Pharisiens sont devenus un groupe de pression fort de près de 5000 hommes (= individus de sexe masculin). Ils sont majoritaires au Sanhédrin, où ils siègent avec les représentants de l'aristocratie du Temple et le parti des Prêtres. Or c'est le Sanhédrin qui a la mission de dire le droit en fonction de la Loi, et d'établir ainsi la jurisprudence. Il n'est donc pas étonnant que les Pharisiens, dans une organisation religieuse où ils sont majoritaires, et forts de leur qualité de mâles, aient établi une jurisprudence favorable aux hommes. La Loi n'a pas changé, mais eux ont changé la Loi. Et c'est justement sur ce terrain que Jésus les attend. Car il va leur montrer que ce terrain est instable. Je m'explique.

Le piège que Scribes et Pharisiens tendent à Jésus consiste à le mettre en contradiction avec lui-même. *Cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or la Loi prévoit de lapider ces femmes-là. Que dis-tu ?* Si Jésus propose la clémence, il est en contradiction avec la Loi. S'il approuve la lapidation, il est en contradiction avec sa propre prédication. De plus, il s'agit d'un flagrant délit. Pas question de discuter, d'éluder ou de retarder la prise de position. C'est immédiatement qu'il faut prendre position. Et Jésus les renvoie à leur péché, c'est-à-dire à leur propre conscience par rapport à leur interprétation de la Loi. *Celui qui est sans péché* (péché = ce qui contredit la Loi), *qu'il lui jette la première pierre !* Et là, tout à coup, ils sentent comme un malaise. Ils savent bien que, quel que soit leur désir de respecter tous les interdits et tous les préceptes de la Loi jusque, ils ne le peuvent jamais, car pour respecter tel précepte, ils sont obligés de négliger tel autre. S'enfermer dans la Loi, c'est se condamner à avoir mauvaise conscience en permanence. Et ils ont mauvaise conscience. C'est pourquoi ils se retirent tous, *à commencer par les plus âgés*, qui savent bien l'impossibilité d'être trouvés purs face à la Loi. Et qui savent bien aussi qu'à l'origine, la même Loi s'appliquait à l'homme comme à la femme. C'est eux qui sont pris à leur propre piège ! Mais Jésus ne perd rien à attendre !

Et Jésus libère la femme. Non seulement il la laisse partir, mais il lui redonne confiance : *Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus.* Elle a rencontré quelqu'un qui ne l'a pas condamnée, mais qui l'a encouragée à observer la Loi. Quelqu'un qui ne l'a pas culpabilisée, qui ne lui a pas donné mauvaise conscience, mais qui l'a encouragée à agir selon sa conscience.

Encouragement. Le maître-mot de l'éducateur chrétien. Aucun discours moralisateur chez Jésus. Pourquoi alors si souvent ses disciples, les Chrétiens, reprennent-ils le discours des Pharisiens : Tu dois ! Il faut ! Fais ! Ne fais pas ! Pourquoi ses disciples, les Chrétiens, sont-ils devenus si experts pour dénoncer et condamner, pour culpabiliser et donner mauvaise conscience, ce que tout le monde sait faire, et si peu portés sur l'encouragement ? Au paralysé, cloué sur sa civière, Jésus ne dit pas : *Qu'as-tu encore fait, ou qui t'a fait quelque chose pour que tu sois dans cet état ?* Mais ces simples paroles : *Courage. Lève-toi. Prends ta civière et marche !* A la femme accusée aujourd'hui : *Va, et ne pêche plus !* Et à ses disciples, avant de les quitter : *Vous faites l'expérience de l'adversité, mais gardez courage, j'ai vaincu le monde !* (Jean 16, 33).

Evoquant la mission de PAUL et BARNABAS, Luc, l'auteur du Livre des Actes, la résume ainsi: *Ils affermissaient le cœur des disciples, les encourageant à persévérer dans la foi, "car, disaient-ils, il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu".* (Actes 14.22). Quant à ce même PAUL, écrivant à Timothée, il prescrit aux prédicateurs de la Foi : *Nous vous y engageons, frères, reprenez les désordonnés, encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous* (1 Th 5.14).

A l'exemple du Christ qui encourage, et en son nom, je vous encourage à encourager.

Bon courage !

Jean-Paul BOULAND